

23-29 JUILLET

CHALEUR EXTRÊME

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Genèse 22 ; Os 2.1-12 ; Job 1.6-2.10 ; 2 Co 11.23-29 ; Es 43.1-7.

Verset à mémoriser :

Or il a plu à l'Éternel de le frapper ; il l'a mis dans la souffrance. Après avoir offert sa vie en sacrifice pour le péché, il se verra de la postérité, il prolongera ses jours, et le bon plaisir de l'Éternel prospérera dans ses mains (Ésaïe 53.10, Ostervald.).

Tandis que son épouse était mourante, le célèbre auteur chrétien C. S. Lewis écrit : « Non pas que je cours (je pense) le danger de cesser de croire en Dieu. Le vrai danger, c'est d'en arriver à croire des choses aussi épouvantables sur lui. La conclusion que je redoute n'est pas «Ainsi donc, Dieu n'existe pas, après tout « mais plutôt "Ainsi donc, c'est comme ça qu'est Dieu en réalité" ». – *A Grief Observed* (New York : HarperCollins Publishers, Inc., 1961), pp. 6, 7.

Quand les choses deviennent vraiment pénibles, certains d'entre nous rejettent Dieu en bloc. Pour d'autres comme Lewis, il y a cette tentation de changer notre conception de Dieu et d'imaginer toutes sortes de choses négatives sur lui. La question est : Quelle température peut-on atteindre ? Par quelles températures Dieu est-il prêt à risquer de faire passer son peuple afin d'atteindre son objectif ultime qui est de nous façonner à « l'image de son Fils » (Rm 8.29) ?

La semaine en un coup d'œil : D'après vous, pourquoi Dieu est-il prêt à prendre le risque d'être mal compris par ceux qui veulent le connaître et l'aimer ? Selon vous, quel degré de malentendu Dieu est-il prêt à encaisser pour vous modeler à « l'image de son Fils » ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 30 juillet.

Abraham dans le creuset

Lisez Genèse 22. À l'improviste et sans explication, Dieu appelle tout à coup Abraham à offrir son propre fils en holocauste. Vous imaginez ce qu'a dû ressentir Abraham ? C'était une idée totalement révoltante qu'un Dieu saint exige de lui qu'il sacrifie son propre fils. Même si Abraham pensait que c'était acceptable, qu'en était-il de l'héritage promis par Dieu ? Sans son fils, la promesse n'avait plus lieu d'être. Pourquoi Dieu a-t-il demandé à Abraham d'offrir ce sacrifice ? Si Dieu sait tout, quel en était le but ?

La demande de Dieu et le moment où il la formule n'étaient pas le fruit du hasard. En effet, tout était calculé pour susciter la plus grande angoisse possible, car « Dieu avait réservé la dernière, la suprême épreuve de sa vie pour le moment où, courbé sous le poids des ans, [...] le patriarche soupirait après le repos » — Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 128. Était-ce là une épreuve de la part d'un Dieu en colère ? Pas du tout, car « les sombres jours d'agonie qu'il traversa alors devaient l'aider à comprendre, par son expérience personnelle, la grandeur du sacrifice consenti par le Dieu infini en faveur de la rédemption de l'homme. » — *Patriarches et prophètes*, pp. 131, 132.

C'était juste un test. Dieu ne voulait pas qu'Abraham tue son fils. Cela met en lumière quelque chose de très important sur la manière dont Dieu agit parfois. Dieu peut nous demander de faire quelque chose qu'il ne veut pas nous voir terminer. Il peut nous demander d'aller dans un lieu où il ne veut pas que nous parvenions. Ce qui est important pour Dieu, ce n'est pas nécessairement le but, mais ce que nous apprenons en route tandis qu'il nous façonne.

Jésus pensait peut-être à l'expérience d'Abraham quand il a dit aux Juifs : « Abraham, votre père, a été transporté d'allégresse à la perspective de voir mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui » (Jn 8.56). Abraham aurait pu passer à côté de cette connaissance, s'il avait considéré que ces instructions venaient de Satan. La clé qui a permis à Abraham de survivre à ce processus et d'en tirer quelque chose était le fait qu'il connaissait la voix de Dieu.

Comment reconnaissez-vous la voix de Dieu ? Comment savez-vous quand Dieu vous parle ? De quelles manières vous communique-t-il sa volonté ?

Israël, peuple têtu

L'histoire d'Osée a quelques leçons importantes à nous apprendre. La situation d'Osée est remarquable. Son épouse, Gomer, s'enfuit et a des enfants avec d'autres hommes. Bien qu'elle soit sexuellement infidèle, Dieu appelle Osée à récupérer sa femme et à lui manifester son amour à nouveau. Cette histoire sert de parabole sur Dieu et Israël. Les Israélites avaient laissé Dieu, et ils se prostituaient spirituellement avec d'autres dieux. Mais Dieu les aimait toujours et voulait leur montrer son amour. Mais voyez un peu les méthodes de Dieu !

Lisez Osée 2.1-12. Quelles méthodes Dieu dit-il qu'il emploiera pour ramener Israël à lui ? Comment ont-ils dû vivre ces expériences ?

Osée 2.2,3

Osée 2.5-7

Osée 2.8, 9

Osée 2.10

Cette histoire soulève deux questions importantes sur la manière dont nous faisons l'expérience de Dieu quand il nous amène à la repentance. D'abord, nous risquons de ne pas reconnaître que Dieu est à l'œuvre. Quand Israël traversa des expériences si difficiles et douloureuses, ils pouvaient avoir du mal à reconnaître que leur Dieu agissait en vue de leur salut. Quand des épines acérées nous barrent le chemin, ou que nous sommes encerclés de murs qui nous bloquent la vue (Os 2.6), est-ce l'œuvre de Dieu ? Quand nous n'avons plus de quoi vivre ou que nous sommes humiliés (Os 2.9, 10), se pourrait-il que notre Père soit à l'origine de tout cela ? À vrai dire, quels que soient nos ressentis et nos impressions, Dieu est toujours à l'œuvre pour nous amener à la repentance, car il nous aime énormément.

Deuxième chose, nous risquons de comprendre Dieu de travers quand il est à l'œuvre. Nous pouvons reconnaître que c'est Dieu qui est à l'œuvre, mais nous n'aimons pas ce qu'il fait. Quand nous nous sentons blessés ou gênés, il est facile d'accuser Dieu de cruauté, de ne pas intervenir, ou de s'en moquer. Mais Dieu est toujours à l'œuvre pour nous renouveler à travers son alliance d'amour.

Lisez Osée 2.14-23. Que révèle ce passage sur Dieu ? Demandez au Saint-Esprit de vous montrer si vous fuyez Dieu dans certains domaines de votre vie. Si vous êtes convaincus que c'est le cas, pourquoi attendre de passer par le creuset ? Qu'est-ce qui vous empêche de tout abandonner au Seigneur dès maintenant ?

Survivre grâce à l'adoration

Lisez Job 1.6-2.10. Qu'est-ce qui causa la souffrance de Job ?

Il y a là quelque chose de stupéfiant. Les anges viennent voir Dieu, et Satan vient aussi. Dieu lui demande où il était, et Satan répond qu'il vient « de parcourir la terre, pour [s]'y promener » (Jb 1.7). Alors Dieu pose cette question : « As-tu remarqué Job, mon serviteur ? » (Jb 1.8). La question elle-même n'est pas remarquable. Ce qui est remarquable, c'est celui qui la pose. Ce n'est pas Satan qui attire l'attention sur Job, c'est Dieu. Sachant exactement ce qui va suivre, Dieu attire l'attention de Satan sur Job. Et en bas, sur terre, Job est à mille lieues de se douter de la chaleur du creuset dans lequel il est sur le point de se retrouver. Et, bien qu'il soit très clair que c'est Satan, et non Dieu, qui cause la souffrance de Job, il est également clair que c'est Dieu qui donne la permission à Satan de détruire les biens, les enfants, puis la santé physique de Job. Si Dieu donne la permission pour que Job souffre, quelle différence cela fait-il que ce soit Dieu ou Satan qui inflige personnellement la souffrance ? Comment Dieu peut-il être juste et saint quand il laisse Satan causer activement de la douleur à Job ? Cette situation est-elle un cas particulier, ou bien est-elle caractéristique de la manière dont Dieu agit avec nous aujourd'hui ?

Dans Job 1.20, 21, comment Job réagit-il aux épreuves ?

Il est possible de réagir à une telle souffrance de deux manières. Nous pouvons nous laisser gagner par l'amertume et la colère, et tourner le dos à un Dieu que nous croyons cruel ou imaginaire, ou bien nous pouvons nous accrocher plus fort à Dieu. Job affronte la catastrophe en demeurant dans la présence de Dieu et en l'adorant.

Dans Job 1.20, 21, nous avons trois aspects de l'adoration qui peuvent nous aider quand nous sommes angoissés. D'abord, Job accepte son impuissance et reconnaît qu'il ne peut prétendre à rien : « Nu, je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y retournerai » (Job 1.21). Deuxièmement, Job reconnaît que Dieu reste totalement souverain : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté » (Job 1.21). Troisièmement, Job conclut en réaffirmant sa foi en la justice de Dieu. « Que le nom du Seigneur soit béni ! » (Job 1.21).

Vous passez par une épreuve ? Suivez les mêmes étapes que Job. De quelle manière pourraient-elles vous aider aussi ?

Survivre grâce à l'espérance

« Nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces ; nous désespérions même de rester en vie. En nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort ; c'était pour que nous ne mettions pas notre confiance en nous-mêmes, mais dans le Dieu qui réveille les morts » (2 Co 9, 1.8).

En tant qu'apôtre choisi par Dieu, Paul avait enduré plus que la plupart des gens. Pourtant, il n'était pas anéanti. Au lieu de cela, il grandit en louant Dieu. **Lisez sa liste d'épreuves dans 2 Corinthiens 11.23-29. Lisez ensuite 2 Corinthiens 1.3-11.** Dans 2 Corinthiens 1.4, Paul déclare que nous devons recevoir la compassion et la consolation de Dieu, afin que « par l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de Dieu, nous puissions encourager ceux qui sont dans toutes sortes de détresses ». Dans quelle mesure la souffrance peut-elle être un appel au ministère ? Comment devenir plus réceptif à cette possibilité ?

À travers nous, Dieu veut venir en aide aux personnes qui souffrent. Cela veut dire qu'il peut d'abord nous laisser faire l'expérience du même genre de souffrance. Ensuite, nous pourrions encourager d'autres, non pas de manière théorique, mais à partir de notre expérience personnelle de la compassion et de la consolation de Dieu. C'est un principe tiré de la vie de Jésus (cf He 4.15).

Les descriptions saisissantes que fait Paul de ses épreuves ne sont pas là pour susciter notre pitié. Elles servent à nous faire savoir que même si nous sommes au fond du gouffre, le Père peut tout de même intervenir pour nous apporter sa compassion et sa consolation. Nous pouvons même désespérer de notre vie, voire être tués, mais ne craignons rien : Dieu nous apprend à compter sur lui. Nous pouvons lui faire confiance, car notre Dieu « ressuscite les morts » (2 Co 1.9, *Colombe*).

Alors que Paul continue de garder les yeux fixés sur la proclamation de l'évangile, il sait que Dieu le secourra aussi à l'avenir. La capacité de Paul à demeurer ferme est corroborée par trois éléments qu'il mentionne dans 2 Corinthiens 1.10, 11. D'abord, le bilan historique de Dieu : « C'est lui qui nous a délivrés d'une telle mort et qui nous en délivre encore » (2 Co 1.10, *Segond 21*). Deuxièmement, la détermination de Paul à se concentrer sur Dieu lui-même : « Oui, nous avons mis en lui notre espérance, et nous espérons qu'il nous délivrera encore » (2 Co 1.10). Troisième élément, l'intercession constante des saints : « vous-mêmes aussi nous assistant par la prière » (2 Co 1.11, *Colombe*).

Que peut-on apprendre de Paul qui pourrait nous aider à ne pas nous apitoyer sur notre sort dans nos luttes personnelles ?

Chaleur extrême

Ce trimestre, nous avons jusqu'à présent abordé de nombreux exemples des creusets dont Dieu se sert pour purifier nos vies et les transformer à la ressemblance de Christ. Cependant, certaines personnes peuvent voir ces exemples et en conclure que Dieu est un chef exigeant et sévère. Bien sûr, certains diront peut-être : « Nous savons que Dieu veut quelque chose de bien pour nous, mais ces exemples ne révèlent pas beaucoup de bienveillance et d'amour. Dieu a plutôt l'air d'une brute. Il entreprend un objectif qui nous cause des moments terriblement difficiles, et on ne peut rien y faire. »

Il est vrai que tant que nous vivons sur cette terre remplie de péché, nous n'aurons qu'une compréhension partielle des raisons qui font que les choses arrivent. Au ciel, nous comprendrons beaucoup plus (1 Co 4.5 ; 1 Co 13.12). Mais pour le moment, nous devons vivre avec une tension : nous croyons que Dieu est présent et qu'il prend soin de nous, même quand les choses ne semblent pas aller bien du tout. Ésaïe décrit bien cette tension.

Lisez Ésaïe 43.1-7. Mettez par écrit les différentes manières dont Dieu assure son peuple de consolation quand ils traverseront l'eau et le feu. Quelle image de Dieu cela vous donne-t-il ? De quelles promesses pouvez-vous vous réclamer ?

Nous pourrions résumer ce que nous avons appris des creusets de Dieu de trois manières. D'abord, la chaleur extrême qui vient de Dieu ne sert pas à nous détruire, nous, mais à détruire notre péché. Ensuite, la chaleur extrême de Dieu ne sert pas à nous rendre malheureux, mais à nous rendre purs, tels que nous avons été créés. Troisième chose, Dieu prend soin de nous en toutes choses, son amour est constant et tendre, et il ne nous laissera jamais seuls, quoi qu'il advienne.

Que nous enseignent ces versets sur les actes et le caractère de Dieu ? Ps 10.13, 14 ; Mt 28.20 ; 1 Co 10.13 ; 1 P 1.7. Quelle est votre expérience personnelle de la réalité de ces versets ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le sacrifice d'Isaac », pp. 125-134 dans *Patriarches et prophètes* ; « Louez l'Éternel ! », pp. 125-130 dans *Témoignages pour l'église*, vol. 2.

« En tout temps, Dieu a fait passer son peuple par la fournaise de l'affliction. C'est sous l'ardeur de cette fournaise que la gangue se sépare de l'or dans le caractère du chrétien. Jésus, qui surveille l'opération, sait à quel degré le précieux métal doit être chauffé pour arriver à réfléchir l'éclat de son amour. C'est par des épreuves pénibles mais révélatrices que Dieu discipline ses serviteurs. Ceux qui ont des dons propres à servir à l'avancement de sa cause sont placés dans des situations qui leur découvrent des défauts et des faiblesses ignorées, et leur donnent l'occasion de se corriger et d'apprendre à se confier en Dieu, leur seul secours, leur seule sauvegarde. Alors son but est atteint. Instruits, façonnés, disciplinés, ils sont préparés, quand l'heure sonne, à remplir, avec l'aide des anges, la mission magnifique à laquelle ils sont destinés. » — Ellen White, *Patriarches et prophètes*, pp. 107, 108.

« Si, dans la providence de Dieu, nous sommes appelés à supporter des épreuves, acceptons la croix et buvons la coupe amère, nous rappelant que c'est la main d'un Père qui la porte à nos lèvres. Ayons confiance en lui dans les ténèbres comme dans la pleine lumière. Ne pouvons-nous pas croire qu'il nous donnera tout ce qui est pour notre bien ? [...] Même dans la nuit de l'affliction, comment pourrions-nous refuser de faire monter vers Dieu nos accents de louange et de reconnaissance, si nous nous souvenons de l'amour qu'exprime la croix du Calvaire ? » — Ellen White, *Témoignages pour l'église*, vol. 2, p. 126.

À MÉDITER

- . En classe, demandez à une personne de relater une épreuve de foi personnelle qui, même si elle ne fut pas aussi intense que celle d'Abraham, était tout de même difficile. Que pouvez-vous apprendre de l'expérience de cette personne, de ses réussites ou de ses échecs ?
- . Relisez les dernières 24 heures de la vie de Christ avant sa crucifixion. Quels extrêmes Jésus dut-il affronter ? Comment a-t-il résisté ? Quels principes peut-on tirer de son exemple et appliquer à notre situation personnelle quand nous sommes en plein creuset ?
- . Discutez de l'idée, évoquée cette semaine, de la manière dont nous pouvons, par nos propres souffrances, être en mesure de venir en aide à d'autres personnes qui souffrent. Aussi vraie soit-elle, quels problèmes cette idée peut-elle soulever ?
- . Ellen White a écrit ci-dessus : « Ayons confiance en lui dans les ténèbres comme dans la pleine lumière. » Plus facile à dire qu'à faire, non ? Comment s'aider mutuellement à développer le genre de foi qui nous permette d'y arriver ? Pourquoi est-il important de faire confiance à Dieu dans les mauvais jours ?